

# Récit de voyage en France et en Roumanie

18 au 26 juillet 2009

Cristian et Jocelyne Girard

## 17 juillet - Embarquement



Maman Céline dit au revoir

Après les « au revoir » avec ses petits frères et surtout avec Céline, la maman de Cristian, un ami nous conduit à l'aéroport Montréal-Trudeau à 15h. Nous arrivons tôt et nous aurons largement le temps de relaxer... Cristian est calme et silencieux. Lorsque je lui demande si ça va, il répond « bien » (c'est ce qu'il fera des dizaines de fois par la suite). Nous embarquons dans notre avion en temps et volons sans incident jusqu'à Paris-CDG. Il faut questionner un peu Cristian pour le faire sortir de sa coquille. Il regarde sans cesse dans le hublot et n'arrive pas à dormir, comme le papa l'avait prédit. Ce dernier s'inquiète de la journée qui commence à l'atterrissage à Paris, compte tenu du comportement difficile de Cristian depuis quelques mois. Mais il se dit qu'il faut avancer en confiance...

## 18 juillet - Vigneux - Antony - Paris

À notre arrivée - il est 7h15 du matin - nous apercevons dans la salle des arrivées M. François de Combret assis en train de lire son journal. Il a jeté un regard vers nous, nous le saluons à distance. Il semble ravi de voir Cristian. Il nous emmène d'abord à l'Hôtel de France dans le 7<sup>e</sup> arrondissement où nous pouvons nous rafraîchir et nous changer. Ensuite, nous partons avec lui chez Jocelyne et Lucien Guetta. La route s'avère assez longue car la circulation est déjà chargée jusqu'à Vigneux. Nous arrivons avec presque une heure de retard sur le moment fixé. Lucien nous attend dehors, devant le portail de leur demeure. Il regarde Cristian sortir de la voiture et ne semble pas le reconnaître. Il faut dire que Cristian a pris une mauvaise habitude de se raser les sourcils depuis quelques semaines et, ayant échappé à la vigilance de ses accompagnateurs à sa résidence, il a de nouveau pu commettre ce geste quelques jours avant notre départ. Jocelyne arrive au portail et reconnaît son Cristi malgré cela. Ils sont tous deux impressionnés par son gabarit et sa taille. Cela tranche nettement avec l'aspect frère de Cristian sur les photos d'il y a 10 ans lorsqu'il était à Antony. Cristian visite rapidement les lieux et se rappelle des souvenirs avec le couple. Cristian est content et exprime de la joie spontanée pour la première fois depuis notre départ. Comme



François de Combret

nous sommes en retard, nous prenons congé de M. de Combret et le remercions de tout notre cœur. Il nous promet qu'il aura organisé les transports en Roumanie et nous invite à ne pas nous inquiéter. Nous partons ensuite avec les Guetta en direction du centre d'Antony. Cristian est devant avec « tonton Guetta ». Il lui pose plusieurs questions. Jocelyne et le papa sont derrière et se racontent des tas de choses à propos de Cristian, notamment le moment de l'arrivée de celui-ci en France. Ce sont eux qui sont allés le cueillir à l'aéroport. Cristian pleurait de toutes ses forces. Il semblait perdu. Il a continué à pleurer ainsi plusieurs heures. L'ignorance des langues de l'un et des autres ne devait pas aider à rassurer Cristian. Ils le décrivent comme un enfant « sauvage », sans aucune manière. Il mangeait avec ses mains goulument et salement. Ils se sont fait un devoir de le civiliser en se montrant plutôt fermes avec lui afin de l'aider à mieux se comporter dans toutes les petites choses de la vie quotidienne.

Au centre d'éducation motrice d'Antony, Hélène Michaud (ergothérapeute) et Michèle Martinez (institutrice) font le pied de grue à l'entrée. À notre arrivée, les salutations se font chaleureuses. Cristian montre de nouveau de la joie au moment des retrouvailles, bien que de manière peu apparente. Nous entrons et peu à peu d'autres personnes arrivent, dont le Dr Caponi (médecin du centre) et le Dr Carlier (retraîtée depuis peu de la direction du centre). Plus tard nous rejoindra le Dr Bohu (pédopsychiatre). Nous entrons et visitons les lieux. Michèle et Hélène se font proches de Cristian et nous devançant. Les autres restent avec le papa et discutent de l'évolution de Cristian depuis qu'il est dans la famille. Il y a bon nombre de difficultés qui sont évoquées, mais le papa demeure convaincu que la plus belle chose pour Cristian est d'avoir une famille à lui, des frères et des parents, qui resteront toujours dans sa vie.

En visitant les lieux, Cristian et tous les autres se rappellent des souvenirs communs. C'est assez extraordinaire de voir qu'il a une



Michèle, Hélène, papa, Dr Caponi, tata Guetta et « Cristi »



**Au restaurant avec Jocelyne et Lucien Guetta**

mémoire précise des choses, des lieux, des activités. Une fois dans le jardin, derrière la petite école, il laisse enfin éclater sa joie, « il s'allume » dit son père. On l'entend alors reprendre des chansons enfantines avec Michèle et Hélène. Elles sont surprises qu'il se souvienne des paroles. On présente à Cristian un petit album avec des photos de l'époque où il vivait là, ainsi que d'autres photos qu'on lui remet avec joie. On parle beaucoup ensemble du « mystère » de cet enfant. Hélène dit au papa que c'est le genre d'enfant qui marque définitivement un thérapeute au cours de sa carrière. On nous raconte aussi que Cristian avait bénéficié d'une dérogation pour être admis dans ce centre, car l'âge d'admission est de 0 à 6 ans, alors qu'il avait déjà 7 ans à son arrivée. C'est la raison principale qui aurait poussé la direction à lui trouver un autre lieu, plus adapté à son âge, soit presque 4 ans plus tard. Michèle raconte que l'apprentissage du français était ardu pour Cristian. Elle se réjouit du fait qu'il peut lire et écrire encore maintenant. Le Dr Bohu a parlé des signes de « folie » que Cristian donnait à voir souvent, mais elle se refusait alors à le médicamenter, car c'était trop jeune encore. Tout le personnel se disait touché par cet enfant « sauvé » miraculeusement de l'enfer du régime Ceausescu. Nous avons donc passé près de deux heures en compagnie de ce groupe de femmes toutes plus passionnées les unes que les autres. Elles étaient toutes en congé, ce samedi, et sont venues avec joie pour revoir leur Cristi.



**Avec le couple Guetta à Paris**

À la fin de notre rencontre, Cristian a parlé de son thermomètre de la colère, utilisé ici au Canada surtout à l'école pour l'aider à se contenir parfois. Il a beaucoup parlé du « vert », car c'est la couleur où il est calme, paisible, souriant et réceptif. Après explication du papa, tous ont insisté pour qu'il se tienne le plus souvent possible dans le vert... le jaune et le rouge étant à éviter le plus possible. Nous nous quittons à regret. « C'est trop court ». Mais nous avons échangé nos adresses de courriel et nous sommes promis de rester en lien à l'avenir.

Nous sommes partis avec le couple Guetta vers Paris, direction Tour Eiffel, pour une balade à pied. Cristian était content et très présent. Il posait beaucoup de questions, parfois sans lien avec le moment présent, mais il se voulait en relation. Vers 17h, le papa a fait remarquer qu'il était tard et que le manque de sommeil pourrait nuire à l'équilibre de Cristian. Le couple a donc décidé de nous raccompagner jusqu'à l'hôtel. Après une douche bien méritée, Cristian et son papa sont passés au lit... le sommeil est venu rapidement. Il fallait être debout dès 4h du matin, car le chauffeur de taxi commandé par M. de Combret serait à 5h devant l'hôtel pour nous amener à l'aéroport, direction Bucarest.

### ***19 juillet - Vers la Roumanie (Bucarest)***

Nous sommes à 5h devant l'hôtel, comme prévu. Le taxi nous conduit à l'aéroport, mais il se trompe de terminal. Comme nous sommes un peu juste, nous devons courir jusqu'à la navette qui nous conduira ensuite du terminal 2 au terminal 1. En arrivant à ce



**Cristian devant l'Arc de triomphe roumain**

terminal, papa demande à un groupe d'hommes qui semblent entrer au travail s'ils peuvent aider Cristian avec les escaliers roulants, car celui-ci n'est pas capable de les enjamber seul. Un type très gentil le prend en charge et nous oriente vers le hall 4 où est logée la compagnie Swiss. Nous sommes tard, mais on nous propose d'utiliser l'assistance pour personne à mobilité réduite. Après un temps d'attente interminable, un assistant nous conduit rapidement à travers les couloirs et les douanes jusqu'à la porte de notre avion... L'embarquement commence dès notre arrivée... On peut respirer ! L'assistance est déjà organisée à Zurich pour la correspondance. Nous volons ainsi sur nos deux avions jusqu'à Bucarest (Bucarest en roumain). Il est 13h30 et Adrian, le chauffeur de SERA Romania, nous attend avec son petit garçon de 5 ans. Il nous conduit jusqu'à l'hôtel Minerva dans le centre de la ville et nous



annonce qu'il sera là à 8h le lendemain pour nous emmener jusqu'à Turnu-Severin. Nous avons faim et décidons de chercher un restaurant pour manger. Nous n'avons pas de lei sur nous, ayant cru par erreur que la Roumanie était déjà passée à l'euro. Après quelques tentatives infructueuses, nous trouvons un restaurant qui accepte les cartes de crédit. Mais les prix sont en « ron » ! Quelle est la différence entre un ron et un leu ? Nous avons posé la question à trois personnes différentes et avons reçu trois réponses inconciliables ! Du coup nous ne savons pas ce qui nous attend avec la facture ! Nous rentrons à l'hôtel et décidons de nous assoupir quelque peu. Cristian dort presque immédiatement. Il a l'habitude de dormir beaucoup et visiblement il manque déjà de sommeil. M. de Combret nous rejoint à l'hôtel et nous donne quelques tuyaux sur les us et coutumes. Il nous dit entre autres que l'hôtel nous fera du change. Avec un peu d'argent local, nous décidons d'aller en taxi visiter le palais du parlement (anciennement de Ceausescu), qui demeure un symbole important pour Cristian. Le chauffeur de taxi parle couramment anglais et nous propose de nous faire faire un petit tour de la ville et des principales attractions. Nous acceptons avec plaisir. Nous pouvons donc voir le palais, l'avenue de l'unité avec ses fontaines impressionnantes, l'arc de triomphe, etc. En rentrant le soir, nous avons encore faim ! Nous décidons de manger au restaurant de l'hôtel, le Nan Jin, premier resto chinois de Bucarest... Le service est chic et les prix impressionnants... En plus, le serveur a mal compris notre commande et tout vient en double ! Il faut bien qu'il nous arrive ce genre de petites choses dans un pays où nous ne maîtrisons vraiment pas la langue. En quittant le restaurant, nous demandons à l'accueil si Evelyne Soyez, kiné et ostéopathe qui a bien connu Cristian en Roumanie ainsi qu'en France, est arrivée à l'hôtel. Nous pouvons lui parler au téléphone et convenons de prendre le petit déjeuner ensemble le lendemain.

## 20 juillet : Vers les vraies origines

Après les retrouvailles avec Evelyne et un petit déjeuner correct, nous partons vers 8h15 de l'Hôtel Minerva dans le camion de SERA Romania, avec Adrian comme chauffeur, et Fanely une étudiante qui accompagne Evelyne dans ce voyage. Nous arrivons à 13h au *leagan* (orphelinat) de Turnu-Severin où nous attend le Dr Carmen, médecin chef de l'établissement, qui était déjà à ce poste lorsque



Le Dr Carmen, médecin-chef du *leagan* et Evelyne Soyez

Cristian était petit. Arrive ensuite Georgeta Aprotosoaie, directrice départementale de l'assistance sociale et de la protection de l'enfance, une amie de SERA, qui passera le reste de la journée avec nous.

Georgeta se débrouille assez bien avec le français et Evelyne comprend assez bien le roumain. Cela facilite la conversation, même s'il y a Dana, qui est là, en principe, comme interprète. Nous apprenons que la maman de Cristian, Elena Badica, est non seulement toujours vivante, mais qu'elle a bien voulu venir à la rencontre de Cristian. On nous dit que depuis quelques semaines elle



Dans le bureau du Dr Carmen, avec Georgeta.

vient à chaque jour à la mairie de son village pour vérifier si son fils va réellement venir. C'est le maire de son village qui nous l'amènera le lendemain, alors que son père, Emil Biseag, devrait venir par autobus. Ils habitent de manière séparée depuis de nombreuses années. Georgeta nous annonce aussi que mardi se réunira la Commission départementale de l'assistance sociale et de la protection de l'enfance et que nous pourrions en profiter pour demander à fermer le dossier de Cristian. Elle nous demande de lui faire signer une déclaration à l'effet qu'il demandait la fin des mesures de protection et qu'il choisissait de rester au Canada avec la famille Girard.

Georgeta en profite pour nous remercier d'être venus. Il persiste une croyance très forte en Roumanie, même parmi les membres de la Commission semble-t-il, à l'effet que les enfants envoyés à l'étranger pour adoption sont victimes de trafic d'organes et qu'ils sont donc utilisés pour soigner les enfants des riches. Le retour de Cristian en Roumanie est comme une preuve vivante des soins qu'il a effectivement reçus et qu'il a été bien traité. Elle pense que cela pourra aider à changer les mentalités. Elle déclare aussi à Cristian qu'il a vraiment eu de la chance en ayant été recueilli par des personnes qui ont voulu l'aider à l'étranger, car en Roumanie il ne se serait pas développé comme elle le voit maintenant. Elle lui dit qu'il serait peut-être mort ou bien pas aussi bien entouré qu'il l'a été. Elle est émue de le voir ainsi...

Cristian est né dans l'hôpital juste à côté du *leagan*. C'est un ensemble de bâtiments gris, très peu attrayants alors que le *leagan* semble avoir été rénové et assez accueillant. Comme il était très petit pour un bébé, en vertu d'un règlement roumain de l'époque, Cristian aurait été envoyé au *leagan* pour quelques mois dès sa naissance. Par la suite, les parents ont choisi de le prendre avec eux. Mais il aurait été ramené au *leagan* par le papa quelques mois plus tard. Celui-ci aurait déclaré que sa femme avait échappé l'enfant et que c'était peut-être pour cette raison qu'il « était comme ça ». Tel qu'il le voyait, Cristian n'aurait pas la possibilité d'aider au travail de la terre et le papa n'envisageait pas de le garder. Cristian serait resté alors au *leagan* (orphelinat pour les enfants d'un à trois ans) jusqu'à ce qu'il soit transféré au *Neuro-Psychiatric*

institut (NPI ou *nepei*, devenu plus tard le Centre de placement pour les enfants avec handicap de 3 à 10 ans). SERA a beaucoup soutenu les réformes apportées à ces deux centres par Georgeta et son équipe. Cristian serait resté à cet endroit environ quatre ans avant d'être envoyé en France pour des soins. Il y a des informations contradictoires que nous entendons toutefois. Carmen nous dit qu'il aurait été envoyé à Vinjulet (le fameux orphelinat « mouir ») à partir de sa famille. Georgeta nous assurera plus tard qu'il n'a jamais été placé à Vinjulet... Le dossier médical semble lui donner raison, ainsi que le Dr Cristian Manassia qui est le médecin-chef du *nepei*, même si le lendemain son kinésithérapeute, Laurentiu, nous dira qu'il croyait que Cristian faisait partie du groupe des enfants qui venaient de Vinjulet. En fait, l'arri-



Un des enfants qui demeurent au *leagan*

vage de ces enfants pourrait coïncider au transfert de Cristian vers le *nepei* en raison de son âge. Difficile de trouver la vérité... Interrogé à notre retour sur la même question, M. de Combret confirme qu'il n'a pas vu « en personne » Cristian à Vinjulet et que l'amalgame avec les enfants de ce lieu peut être une hypothèse valable. Pour l'avenir de Cristian, cela sera déterminant, car celui-ci a certainement trop entendu de la part de tous les intervenants, tous de bonne foi, qu'il avait subi les pires atrocités dans ce lieu. Au contraire, il aura vécu jusqu'à sept ans dans deux centres qui, au final, semblent avoir été tenus relativement bien, compte tenu des conditions de l'époque. Il n'en demeure pas moins qu'il aurait été préférable de pouvoir vivre dans sa famille, peu importe sa condition, plutôt que dans un orphelinat.

Le Dr Carmen nous fait visiter les lieux. On nous dit que tout a bien changé, surtout le nombre d'enfants. À l'époque de Cristian, il y avait environ 250 enfants entassés dans un espace très restreint. Aujourd'hui, le *leagan* n'a gardé que 15 enfants qui ne sont pas aptes à être en famille d'accueil et a ouvert un centre de jour de soins pour les enfants qui demeurent dans leur



Georgeta, lisant le dossier médical de Cristian.

famille ou en famille d'accueil. Il y a des salles de thérapie et une piscine pour faire de la psychomotricité. Cette piscine a été installée suite à une visite de Georgeta à Antony où elle voulait voir comment « Cristi » était traité. Elle l'a vu au travail dans cette piscine et a voulu mettre en place cet outil privilégié de travail. Nous lui avons suggéré de baptiser la piscine du nom de Cristi Bi-seag... Après un repas bien consistant qui nous est offert sur place, nous quittons pour le *nepei*. C'est donc l'endroit où Cristian a vécu à partir de trois ans jusqu'au moment de son départ en France, en novembre 1996. Quelques intervenants nous attendent sur place dont le Dr Cristian Manassia, médecin-chef, qui était déjà à ce poste à l'arrivée de Cristian. Le dossier médical de Cristian est amené à Georgeta qui nous a accompagnés. Elle nous fait part de quelques éléments d'histoire et nous dit que nous pourrions en avoir une copie par Evelyne. Le dossier ne parle pas du tout de poliomyélite, mais de luxation congénitale. Georgeta nous dit qu'elle n'est pas médecin, mais que la chute causée par la mère pourrait être la cause de sa dystrophie et de son retard mental.



L'un des deux « carrousels » où sont regroupés les enfants du *nepei*.



Evelyne émet de sérieux doutes concernant cette affirmation. Elle nous dira plus tard qu'il est presque impossible que les autorités roumaines admettent qu'il y ait eu des cas de polio car tous les roumains étaient vaccinés. Evelyne certifie cependant que son neveu adopté, lui-même Roumain, a été atteint de polio suite à l'administration d'un vaccin qui n'aurait pas été gardé au froid. D'après elle, la même chose aurait pu arriver à Cristian, car il demeure évident que l'état de sa jambe et sa musculature flasque sont reliés à la polio et non pas à une chute quelconque qui a plutôt l'effet de rendre hypertonique et spastique.

---

*En France, nous avons rencontré une amie, Noëlle Du Bouëtiez, elle-même médecin, qui croit que la chaleur peut rendre un vaccin inactif et faire en sorte que l'immunisation ne soit pas suffisante, malgré les rappels. Cette hypothèse semble la plus probable, compte tenu que le dossier médical certifie l'administration des vaccins, à une époque où l'électricité était rare, il est possible que les doses n'aient pas toujours été gardées au froid et aient pu perdre leur efficacité.*

---

Après cette rencontre avec les membres du personnel présents et émus, mais discrets, nous effectuons la visite du *nepei*. Tout a bien changé selon Evelyne, à commencer par la salle de kiné qui était là où nous nous trouvons et qui a été déplacée au 2<sup>e</sup> étage, ce qui lui semble incohérent vu les difficultés à se mouvoir des enfants en thérapie. Pour le reste, c'est un bâtiment que nous découvrons propre et plutôt gai, avec des décorations colorées bien adaptées pour les enfants.

À la toute fin de la visite, alors qu'on nous invite à rejoindre les voitures, Evelyne demande à voir les enfants qui sont sur place. On nous emmène donc à l'arrière où se trouvent deux « carrousels » en métal à l'intérieur desquels des bancs ont été installés tout autour. La trentaine d'enfants (on y trouve aussi des grands de l'âge de Cristian) semble y être rassemblée depuis quelques heures, avec un à deux intervenants qui les accompagnent. Quand nous sommes à portée de vue, nous voyons la plupart des enfants s'exciter, se balancer, pousser des cris, faire de grands signes pour attirer l'attention. Georgeta, qui avait semblé un peu vexée d'une



Dans le petit parc fleuri, derrière le château d'eau de Turnu

Le soir, nous allons marcher dans les rues de Turnu-Severin en compagnie d'Evelyne et Fanely. Nous découvrons une ville plutôt sympathique, avec des efforts réels pour rajeunir et réhabiliter le centre-ville. Le parc devant notre hôtel est fleuri abondamment. Des cafés-terrasses ont commencé à s'installer sur cette petite artère. L'atmosphère est agréable. Après nous être désaltérés à un café, nous rentrons à l'hôtel, fatigués, où nous voulons tout de même avoir un repas même si l'heure est tardive. Nous avons nous retrouvé notre lit vers 23h, bien fatigués tous les deux.

## **21 juillet : le grand jour familial !**

Nous sommes attendus à 9h pour le transport vers le *leagan* ou la Commission départementale de l'assistance sociale et de la protection de l'enfance se réunit tout le jour, pour décider des allocations aux parents... et pour recevoir un jeune issu de leurs services : Cristian Biseag.

En arrivant au *leagan*, Laurentiu, malgré qu'il soit en vacances, nous attend. C'est le kinésithérapeute de Cristian qui s'en est occupé de 3 à 7 ans. C'est sans doute grâce à lui si Cristian était bien préparé à marcher un jour, car il a beaucoup travaillé avec lui. Il dit de « Cristi » qu'il était toujours souriant et collaborant. Il le trouvait très courageux à l'époque. Laurentiu nous refait visiter les lieux que nous avons déjà vus la veille. Il est assez fier de montrer le

travail qu'il fait avec les enfants. Aujourd'hui, une bonne quinzaine d'enfants sont venus en bus avec un parent pour recevoir des soins. On dit que sans ce service de transport, les parents ne se déplaceraient pas. C'est encore SERA qui a contribué à mettre en place ce service.

Quelqu'un vient nous dire que les parents sont arrivés. Mais nous répondons, avec Evelyne, qu'il serait préférable que Georgeta soit présente au moment de la rencontre. Celle-ci arrive un peu plus



La plaque à gauche confirme la collaboration importante de SERA dans la transformation du *nepei* avec des ressources et une organisation s'approchant des établissements français.

question de Cristian pour savoir s'il avait déjà été battu, me montre à un moment que ces enfants n'ont pas pu être battus à aucun moment, à preuve un geste de sa part à l'endroit d'un des enfants comme un coup porté, et l'enfant de la regarder avec un grand sourire et d'embrasser sa main. C'est tout le contraire du réflexe de protection que faisait Cristian quand on s'approchait de lui à moins d'un mètre, au moment de son arrivée dans la famille. Nous quittons finalement le lieu et on nous ramène à notre hôtel, en compagnie d'Evelyne et Fanely.

tard en nous demandant pourquoi nous ne sommes pas avec les parents... Elle accepte de nous accompagner pour nous introduire. Nous arrivons au salon, ils sont là tous les deux avec un autre homme qui les accompagne. Ils ont l'air de paysans très pauvres et très âgés. Les paroles se mettent à se mélanger de toutes parts : la maman qui semble expliquer des choses, le papa qui en remet par-dessus, la traductrice qui n'arrive pas à suivre le flot. C'est un moment émouvant, mais aussi très étourdissant. Les parents tour à tour viennent embrasser Cristian. Ils le touchent partout, l'embrassent sur la joue, les lèvres. Ils parlent, parlent, parlent ! On finit par comprendre que c'est vraiment une question de poids qui a forcé la mère à laisser Cristian au *leagan*, car il ne faisait pas le poids réglementaire à la naissance. Il a donc dû rester là



Emil Biseag et Elena Badica, tous deux âgés de plus de 60 ans, au moment où Cristian s'ins-

présenter. Ils regardent Cristian et sont visiblement impressionnés. La directrice leur présente Cristian Biseag et son papa adoptif. Elle leur dit qu'il vit maintenant au Canada et qu'il a écrit une lettre pour finir son dossier. Nous leur montrons son passeport canadien et nous remettons la lettre à la secrétaire de la Commission qui enregistre la déclaration suivante :

**Déclaration.** Je soussigné Cristian Biseag, né le 19 septembre 1989 à Drobeta-Turnu-Severin, demande à la Commission de finir les mesures de protection de l'enfance. Je déclare que je veux continuer à vivre avec Mr et Mme Jocelyn Girard, au Canada. Je remercie la Commission de m'avoir permis de recevoir des soins en France et ensuite au Canada. Signé à Turnu-Severin, le 20<sup>e</sup> jour de juillet 2009. Signé : Cristian Biseag. Témoin : Evelyne Soyez-Papiernik

plusieurs mois. Par la suite, les parents qui étaient toujours ensemble l'ont repris à la maison. Ils ont constaté qu'il avait quelque chose et l'ont ramené au *leagan*. Les dates sont incertaines. Difficile encore là d'établir une séquence exacte des faits. Le plus important, c'est que les parents sont heureux de le voir et de constater comme « il mange bien », qu'il est grand, qu'il est bien portant. Ils lui tâtent les jambes, regardent son orthèse... Et la déclaration la plus importante vient d'abord du père : « Tu es beaucoup mieux au Canada avec tes parents adoptifs qu'ici en Roumanie. Ici pas bien. Là-bas bien. » Plus tard, la mère répètera sensiblement la même chose. Evelyne et moi-même répétons ces mots à Cristian. Je fais demander par l'interprète s'ils n'auraient pas un petit quelque chose qui leur appartient qu'ils pourraient donner à Cristian, en souvenir. La maman sortira un mouchoir en tissu brodé qu'elle tente de « repasser » sur le sofa et le tend à Cristian. Le père sort son porte-monnaie vide et le donne à son tour. C'est très touchant. Nous restons sur place environ une demi-heure, mais à ce moment Cristian commence à montrer des signes de « décrochage ». Nous sentons qu'il a besoin d'une pause. Nous le conduisons à l'extérieur pour qu'il s'aère quelque peu. On y rejoint les petits enfants qui sont en attente de soins. Ils jouent sur un petit manège que les adultes font tourner en entonnant des chansons enfantines. Evelyne indique à Cristian que ce sont des chansons qu'on a dû lui chanter lorsqu'il était lui-même ici. Il ne se rappelle pas.

Après une demi-heure, nous revenons au salon. Nous sommes toujours dans l'attente de passer devant la Commission. Les parents sont toujours là et nous accueillent de nouveau comme si c'était la première fois ! Ils recommencent à embrasser Cristian et à lui faire savoir à quel point il est bien avec ses parents au Canada. Ils l'encouragent à être sage. C'est à ce moment, suite à l'initiative d'Evelyne, que la Commission accepte de nous recevoir. Apparemment, ils auraient attendu jusqu'à la fin des audiences avec les parents si Evelyne ne s'était pas manifestée. Cette Commission est formée de cinq personnes. On ne prend pas le temps de nous les

présenter. Ils regardent Cristian et sont visiblement impressionnés. La directrice leur présente Cristian Biseag et son papa adoptif. Elle leur dit qu'il vit maintenant au Canada et qu'il a écrit une lettre pour finir son dossier. Nous leur montrons son passeport canadien et nous remettons la lettre à la secrétaire de la Commission qui enregistre la déclaration suivante :

**Déclaration.** Je soussigné Cristian Biseag, né le 19 septembre 1989 à Drobeta-Turnu-Severin, demande à la Commission de finir les mesures de protection de l'enfance. Je déclare que je veux continuer à vivre avec Mr et Mme Jocelyn Girard, au Canada. Je remercie la Commission de m'avoir permis de recevoir des soins en France et ensuite au Canada. Signé à Turnu-Severin, le 20<sup>e</sup> jour de juillet 2009. Signé : Cristian Biseag. Témoin : Evelyne Soyez-Papiernik



Georgeta, Laurentiu et Maria Pau au moment du départ





La vue magnifique au sommet de la colline où est perché le monastère Santa Ana, à Orsova.

Deux membres de la Commission posent quelques questions sur la situation au Canada, le développement de Cristian, les services auxquels il a droit et si ce sont des professionnels qui procéderont à son orientation professionnelle. Le tout se termine ainsi, par un « merci et bonne continuation au Canada ». Voilà quand même un geste important, car s'il est vrai que la rumeur veut que les enfants handicapés adoptés à l'étranger servent de réserves pour des organes humains, en voilà un qui revient en chair et en os témoigner de son existence et de son intégrité physique et psychologique.

Nous sortons de la salle de réunion et retrouvons de nouveau les parents. Le niveau sonore reprend de plus belle. Nous leur annonçons que nous voulons aller leur chercher un cadeau. Nous quittons donc avec Laurentiu qui nous accompagne dans un magasin. Nous y achetons une cafetière électrique pour la maman et un portefeuille en cuir pour le papa. Nous revenons au *leagan* et tendons les cadeaux aux parents qui les prennent sans hésiter. Je fais dire aux parents que la maman pourra penser à son fils chaque fois qu'elle fera du café. Nous leur donnons ensuite notre adresse au Canada et nous nous promettons que nous resterons en lien. Nous assurons la maman que nous pourrions compter sur des amis roumains au Canada pour traduire ses lettres. C'est ainsi que les parents quittent, après de nouveaux émois et câlins.

Nous décidons d'aller manger, il est déjà passé 13h. Laurentiu nous ramène près de notre hôtel et nous nous dirigeons vers une terrasse pour nous détendre. Avant de nous quitter, Laurentiu nous propose de nous emmener visiter un monastère orthodoxe à Orsova, à environ 25 kilomètres, sur une route panoramique le long du Danube. Nous consentons volontiers. Il nous retrouve donc à 17h, après que nous ayons pu nous reposer quelque peu.

Dans le hall de l'hôtel, Georgeta est là avec des cadeaux pour Cristian et son papa. Elle offre à Cristian une icône, des livres sur la Roumanie et Turnu-Severin ainsi qu'un DVD sur le département de Mehinditi. Elle nous demande d'attendre Maria Pau, pédo-psychiatre, qui a elle aussi bien connu Cristian. Celle-ci nous rejoint autour de 18h, avec sa fille. Elle est très heureuse elle aussi de le revoir. Elle lui parle en français et se réjouit de ce qu'il est devenu. Sa fille lui tend un cadeau qui est une forme de sculpture métallique très jolie. Nous discutons encore un peu et nous prenons quelques photos. Nous nous quittons après avoir échangé nos adresses de courriels respectives. Pour les gens de la protection de l'enfance, comme Georgeta, Carmen, Maria, Laurentiu, le Dr Manassia, ces deux jours de visite de leur petit protégé demeureront importants, tout comme pour Cristian qui aura acquis une connaissance plus exacte de son passé.

Laurentiu nous amène finalement le long du Danube jusqu'au fameux monastère qui est perché au sommet d'une colline avec une

vue imprenable sur l'anse où est située Orsova. La Serbie est de l'autre côté du fleuve. Pendant la guerre de Yougoslavie, on entendait régulièrement pilonner les bombes.

Après un petit repas que seuls mangeront Cristian et papa (les autres se contentant de boire un jus), nous rentrons à l'hôtel. Ce fut une journée très épuisante, riche en émotions.

## **22 juillet - Rouler, attendre, voler, rouler**

Aujourd'hui c'est un jour de transport. Nous nous réveillons à 4h du matin et préparons tous nos bagages pour le grand départ de Turnu-Severin. Notre chauffeur arrive comme prévu à 5h devant l'hôtel. Il nous conduit jusqu'à l'aéroport de Bucarest, 5 heures et demie plus tard. Nous arrivons avant l'enregistrement et prenons le temps de manger un petit quelque chose. Nous en profitons pour envoyer deux cartes postales. Pour ce faire, je dois aller chercher des timbres. On m'indique que c'est au 2<sup>e</sup> étage. Je propose à Cristian de rester là à surveiller les bagages. Je pars donc à la recherche du bureau de poste qui se trouve finalement assez loin dans l'aéroport. Lorsque je reviens, j'entrevois au loin Cristian en phase aiguë d'excitation, les bras en l'air et qui frappe dans ses mains. C'est un peu inquiétant, car une personne aurait pu se plaindre et si un agent de sécurité s'était approché pour lui poser des questions ou pour l'interpeller, il aurait été pris au dépourvu, à garder des bagages, sans ses papiers... Je me suis dit que ce n'était pas une bonne idée de l'avoir laissé là. Nous allons finalement enregistrer nos bagages et entrons dans la zone internationale où nous allons acheter des cadeaux pour maman, Nicolas et Christophe. Ce sont toutes des choses faites main en Roumanie. Nous prenons notre premier avion, sommes escortés à Zurich pour nous conduire au 2<sup>e</sup> qui nous amènera à Lyon. Là également, une



Devant la maison familiale des Girard à St-Avit, en Drôme.

escorte nous conduit jusqu'au quai des bus où une navette nous amène jusqu'au parc des voitures de location... Impeccable ! Nous arrivons finalement à l'Arche de la Vallée, à 20h45, soit plus de 16 après notre réveil... vraiment une journée de transport ! Nous sommes accueillis au foyer Maranatha qui dispose d'un studio au sous-sol et qui nous est dédié pour le reste de notre séjour. Vivement le dodo parce que nous sommes tous les deux bien épuisés.

## ***23 juillet - des retrouvailles, encore !***

C'est la première « grasse matinée » de notre voyage... nous nous levons bien tranquillement vers 8h20, après une nuit qui a quand même débuté tard. Cristian a dormi comme un loir dès qu'il a mis le dos dans son lit, après une bonne douche bien méritée. Nous montons donc rencontrer les membres du foyer. Il y a Etienne, le responsable, que nous avons connu lorsque nous étions dans la Drôme. Nous sommes heureux de nous revoir. Un à un, les membres du foyer descendent pour prendre leur petit déjeuner. Ensuite René, un moniteur de l'atelier, arrive pour emmener tous les résidents vers leur lieu de travail. René aussi est bien connu de notre famille. Nous sommes bien contents de pouvoir le revoir.



**Françoise et Jean Derail**

Après le petit déjeuner, nous partons vers Valence avec des arrêts à St-Avit, le village où Cristian a vécu avec sa famille adoptive pendant 18 mois avant de partir au Canada. Ensuite nous filons à St-Donat sur l'Herbasse où nous venons surprendre Françoise et Jean Derail. Il s'agit d'un couple associé à L'Arche depuis de nombreuses années, depuis leur retraite en fait. Aujourd'hui, la vieillesse semble les ralentir fortement, surtout Jean, éprouvé par des problèmes de santé tenaces. Ils sont très touchés par notre visite surprise. Nous demeurons avec eux une bonne heure et nous rappelons de bons souvenirs communs, tout en échangeant les nouvelles de nos familles.

Nous nous rendons enfin à Valence pour retrouver Jean-Christian, le coo-rdinateur régional de L'Arche sud-est. Alban, président du Conseil d'administration de L'Arche de la Vallée, est là le premier, s'étant « invité » auprès de Jean-Christian à se joindre à nous. C'est une belle surprise. Nous cherchons un restaurant sur une terrasse et y prenons un très bon repas qu'Alban nous offre généreusement. Nous rappelons un grand nombre de souvenirs et échangeons sur la situation de L'Arche, en France et au Canada, mais surtout de celle d'Hauterives. Après le repas, Alban nous propose de nous emmener à St-Marcel lès Valence où vivent toujours paisiblement Josette et Daniel Pascal. Ceux-ci semblent ravis



**Avec Jean-Christian, Alban, Josette et Daniel.**

de cette visite et nous accueillent avec leur « petit jus », en fait un bon café serré comme il faut.

Nous quittons ce groupe pour aller retrouver notre voiture laissée à Valence et repartir vers L'Arche de la Vallée où nous sommes attendus pour le souper avec la Chaumière. Nous avons appris le matin que ce repas se déroulera chez Anne-Cécile et Christophe Pigache. Lui est membre du conseil d'administration de L'Arche de la Vallée, mais le couple et leur trois enfants sont venus à Montréal en 2007 à l'occasion de leurs vacances et avaient séjourné dans notre famille. Ce fut de très bonnes retrouvailles et la présence du foyer La Chaumière ajoutait au charme de cette soirée. Les salades en entrée et le couscous bien appétissant, avec en finale des glaces très généreuses ont fini par alourdir suffisamment notre estomac qui, plus tard, s'est quelque peu vengé en nous privant de sommeil pour une bonne partie de la nuit, tant Cristian que son papa. Le manque de sommeil inquiète même le papa qui doit penser à prendre la route tôt le lendemain pour emmener Cristian et lui jusque dans le Var, un département qui borde la Méditerranée, dans le sud-est.

## ***24 juillet - un après-midi en Provence...***

Ce 24 juillet à midi, nous avons rendez-vous à Cuers dans un centre



**Isabelle et Gino et un repas composé de spécialités locales...**





**Louis Pilote**

de vacances pour familles dont un ou plusieurs membres ont un handicap. Nous partons donc à 8h30 et roulons plus de 300 km avant d'arriver dans ce beau petit village de Provence. Nous y sommes accueillis par Isabelle et Gino Quarta qui ont vécu tout près du Centre de rééducation motrice d'Antony et qui ont accueilli Cristian plusieurs fois les fins de semaine. « Isabelle est une très jolie femme », nous avait annoncé Laurentiu, qui lui-même a séjourné dans cette famille lors d'un stage à Antony. Il est vrai que sa beauté est remarquable, à tel point que le papa doit chercher d'autres « beautés » à regarder tant il est

impressionné ! Isabelle et Gino ont trois filles dont l'aînée, Lucie, est atteinte d'une forme de dystrophie qui la rend paraplégique. Elsa et Léa sont présentes et Lucie nous rejoindra à la fin de l'après-midi. Nous mangeons des spécialités locales et Isabelle et Gino se rappellent des moments passés en présence de Cristian. Celui-ci venait souvent à l'occasion de fêtes familiales, ce qui lui a permis notamment de bien développer son sens de la fête. Ils ont tourné plusieurs vidéos et se souviennent de plusieurs photos également. Ils nous assurent qu'ils feront des « fouilles » plus précises et qu'ils nous les feront copier.

En après-midi, nous prenons une petite heure pour nous reposer un peu, car « ici c'est le pays de la sieste », nous dit Isabelle. Par la suite, Cristian pourra se baigner quelque peu dans la piscine intérieure du centre de vacances. C'est alors que Lucie rentre de sa séance de rééducation. Elle dit ne pas vraiment se rappeler de Cristian, mais ce dernier assure qu'il la reconnaît. Isabelle et Cristian cueillent quelques branches de lavande pour maman et nous nous préparons alors à quitter. Nous quittons cette famille très sympathique en nous promettant mutuellement de demeurer en contact et d'échanger des nouvelles autour de « Cristi », voire peut-être même envisager une collaboration ou un échange en lien avec leur centre de vacances accessible.

Nous reprenons la route en direction de l'Isle sur la Sorgue, dans le Vaucluse, près de 200 km plus haut, près d'Avignon. Nous y attendent Louis Pilote, ami d'enfance de Jocelyn, et deux de ses enfants. Louis est le directeur national de L'Arche en France. C'est beaucoup grâce à lui que Jocelyn et Céline se sont engagés à L'Ar-



**Devant le Collège Debussy bien rénové, à Romans.**

che en 1998. Malheureusement, Louis traverse une période familiale difficile. Nous passons malgré tout de bons moments de retrouvailles et nous allons au lit, encore bien fatigués de toute cette route et de ces émotions qui remplissent nos journées.

## ***25 juillet - la Finale...***

Le retour vers notre pied à terre en Drôme des collines est perturbé par un trafic « rouge » sur toutes les autoroutes du sud-est. Il y a les départs et retours des vacances ainsi que le Tour de France qui traverse la région. Nous avons donc droit à plus de 60 km de bouchon entre Orange et Montélimar nord, que nous franchissons en deux heures au lieu de la petite demi-heure habituelle. Comme nous passions par là, nous nous étions quand même arrêtés à Romans sur Isère pour prendre une photo devant le Collège Debussy qu'a fréquenté Cristian lorsqu'il est arrivé dans la famille Girard.



**L'heure de gloire de Cristian qui y va de son tour de chant.**

C'est ainsi que nous arrivons seulement à 13h35 à Hauterives et les invités au pique-nique ont dû se résoudre à passer à table... Mais la joie est au rendez-vous lorsque nous arrivons enfin. Nous rencontrons alors une grande partie de la communauté dans laquelle la famille Girard a été membre entre septembre 1998 et février 2003. Le repas est agréable. Les personnes « accueillies » (c'est-à-dire celles ayant une déficience intellectuelle) viennent tour à tour rencontrer leur ancien directeur et renouveler leur amitié. Cristian est pris en charge par la famille Gaillard qui se soucie particulièrement de lui fournir tout ce qu'il faut pour un repas copieux. Ensuite, des personnes accueillies sont invitées à faire leur tour de chant et... surprise : Cristian décide de s'y mettre lui aussi, se rappelant d'une chanson qu'il avait justement apprise lors-que nous vivions dans la Drôme et à L'Arche de la vallée. C'est la gloire instantanée pour celui-ci.

Nous profitons de l'après-midi pour aller visiter un foyer de la communauté qui a subi de grandes transformations. Jocelyn est content du résultat. Lui et Cristian vont saluer le voisin, Charles Bour, qui a travaillé avec Jocelyn sur des dossiers relatifs au handicap et qui est venu visiter la famille avec sa femme au Canada. La soirée se termine en compagnie d'Alban et Noëlle du Bouétiez qui sont restés jusqu'à la fin et qui offrent le repas à l'Hôtel Marron de Châteauneuf-de-Galaure. La discussion est bien nourrie par divers sujets, mais Noëlle qui est médecin, tentera d'expliquer le rôle de la vaccination contre la polio et les risques relatifs à des doses qui n'auraient pas été gardées au froid. Selon elle, il n'y aurait pas de

conséquences autres que celle de ne pas atteindre le degré requis d'immunisation contre la maladie, ce qui est quand même important pour un enfant en situation de vie collective et de grande proximité. Nous quittons le couple en nous rappelant qu'il s'agit de notre dernier « dodo » en France et aussi le dernier avant notre retour à la maison.

## 26 juillet - Retour et conclusions

Dès le matin, nous remballons tous nos bagages et nous nettoyons quelque peu les lieux que nous avons habités (se limitant surtout à la chambre à coucher et la salle de bain) pendant que nous étions dans la communauté de L'Arche. Nous montons saluer une dernière fois les résidents du foyer Maranatha et nous apprécions ce temps passé avec eux tous encore. Nathalie Weissenberg, une personne muette et autiste, finit par adresser un regard intense en direction de Jocelyn qui se dit « enfin, elle me reconnaît ». C'est un cadeau bien apprécié, quand on connaît cette femme...

La voiture se rend sans difficulté jusqu'à l'aéroport. Nous trouvons une station d'essence pour faire le plein et rendons la voiture que nous avons bien apprécié au cours des 4 derniers jours. Et nous



### Une identité à construire sur des bases réelles...

voilà donc en attente pour notre vol direct Lyon-Montréal. Nous avons passablement de temps pour discuter un peu. Voici les points essentiels que nous aimerons rappeler aux personnes qui nous parleront de notre voyage :

- Cristian a été beaucoup plus soutenu et aimé que l'on n'a pu jamais le croire depuis son arrivée dans la famille. Toutes ces personnes rencontrées n'ont démontré que de la joie et des émotions positives au rappel des souvenirs communs. Ces personnes ont toutes été « retrouvées » elles aussi grâce à ce voyage et Cristian pourra continuer de communiquer avec chacune d'elles s'il le désire.
- Les parents de Cristian ne l'ont pas abandonné. Il leur a été retiré par les autorités sociales et sanitaires en raison d'un règlement qui tire son origine d'un concept bizarre, à savoir que les enfants étaient la propriété de l'État et qu'ils n'étaient que confiés aux soins des parents. Lorsqu'un enfant n'atteignait pas les 2,5 kg réglementaires, il devait être confié à des professionnels de la santé, dans un orphelinat (*leagan*) jusqu'à ce qu'il puisse réintégrer sa famille.

- Cristian a probablement contracté la poliomyélite durant son séjour au *leagan* ou peu de temps après et les effets se seraient déployés lorsqu'il a été repris par ses parents. Ceux-ci ont dû penser, pendant toutes ces années, qu'ils étaient responsables du handicap de leur fils, en raison d'une chute à la maison. Mais les muscles flasques ne sont pas la conséquence d'une chute... On peut même imaginer que la séparation des parents serait attribuable à cet « échec » de la capacité à prendre soin de leur unique enfant qui avait pourtant été rendu handicapé par la négligence des autres.

- Cristian a été l'objet de regards et d'attitudes inspirés principalement par la pitié de la part de tous les intervenants et professionnels qui l'ont suivi à partir de son arrivée en France. Ce regard tendancieux repose sur une confusion importante, à savoir le fait qu'il aurait été interné dans un orphelinat « mouiroir » qu'aucun des reportages réalisés sur les orphelinats en Roumanie n'a pu montrer. M. de Combret et SERA, à la vue de cet orphelinat de Vinjulet et de bien d'autres, n'ont eu de cesse de s'acharner à faire fermer ces lieux sinistres... mais Cristian n'y aurait pas vécu. Quel changement de perspective ! Il aurait seulement été intégré au *nepei* à peu près en même temps que d'autres enfants rescapés de l'enfer. Il y a donc fort à parier que plusieurs professionnels ont fait passablement de projection dans leur manière d'entrer en relation et de prendre soin de Cristian. Nous pourrions raconter désormais une autre histoire, la vraie, et Cristian pourra choisir librement d'assumer ce qu'il est : un adulte ayant été victime d'un système injuste dans son enfance, le privant de sa famille biologique; un enfant traité de manière inappropriée durant les premières années de sa vie, avec des séquelles réelles notamment au chapitre de l'attachement et du retard de développement; mais il n'a pas été un enfant victime de toutes les maltraitances et atrocités qu'on a pu imaginer et projeter sur lui. Au contraire, dans sa malchance, il a plutôt profiter de sa personnalité joviale et relationnelle pour recevoir beaucoup d'attention et établir des relations qui ont marqué de nombreuses personnes.

- Durant tout ce voyage, Cristian a manifesté un comportement et une attitude totalement adaptés aux diverses situations. Si ses réactions émotives ont souvent été peu apparentes au moment des diverses retrouvailles, les « retours » sur événements qu'il a faits chaque fois avec son papa ont permis de voir à quel point il voulait vraiment faire ce voyage et combien il était « content » de toutes les rencontres, des déplacements et de ce parcours global. Il a passé 9 jours complets avec son papa et jamais il n'a démontré de comportements inadéquats comme de la provocation ou de l'agressivité. Comme il le dit lui-même, il est resté « dans le vert » de son thermomètre de la colère tout au long du voyage.



Nous sommes conscients qu'il manque certaines parties de la vie de Cristian dans ce récit, notamment tout le chapitre Montrodad, en Lozère (année scolaire 2000-2001), de même que les six mois au sein de la famille de M. Bruno Dales en Bourgogne (1999 ?). Peut-être qu'un jour nous pourrions reprendre contact avec ces gens,



mais nous sentons que l'essentiel pour Cristian a été parcouru au cours des derniers jours.

Nous souhaitons remercier toutes les personnes qui ont permis la réalisation de ce projet jugé un peu fou. Nous soulignons la réaction initiale enthousiaste et encourageante de M. François de Combret, fondateur de SERA, qui a préparé le terrain pour nous et qui a financé personnellement la très grande majorité des frais reliés aux déplacements et aux séjours. Nous remercions les professionnels du Centre d'Antony et ceux du *leagan* et du *nepei* de Turnu-Severin qui se sont déplacés pendant un congé ou des vacances pour venir à la rencontre de Cristian. Nous remercions Evelyne Soyez qui nous a accompagnés et sécurisés durant toute la partie roumaine et également George-ta Aprotosoaie, qui s'est montrée présente et aidante bien au-delà de son rôle au sein du Département. Nous remercions



les parents qui ont manifesté leur amour parental comme aux premiers jours, sans doute, de la vie de Cristian.

La générosité et la joie exprimées par tous seront des souvenirs déterminants pour la suite des choses et le cheminement de vie de Cristian. Nous ne pouvons qu'espérer qu'il pourra désormais construire son identité d'adulte à partir de toutes les relations qu'il a tissées dans sa vie et qui, vous l'avez tous montré, demeurent importantes pour chacun et chacune de vous.

Nous vous remercions encore et vous assurons que vous resterez tous bien présents dans nos pensées et dans nos cœurs.

Cristian et Jocelyn Girard  
31 juillet 2009



**Une vie avec un handicap n'est pas une vie ratée...  
C'est souvent même le contraire... Et si nous pouvions le croire ?**